

**SESSION 2013**

---

**CAPES  
CONCOURS EXTERNE  
TROISIÈME CONCOURS  
ET CAFEP CORRESPONDANTS**

**Section : LANGUE DES SIGNES FRANÇAISE**

**COMMENTAIRE DIRIGÉ EN LANGUE DES SIGNES FRANÇAISE  
D'UN TEXTE LITTÉRAIRE OU DE CIVILISATION  
EN FRANÇAIS**

Durée : 5 heures

---

*L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique (hormis celui fourni par le centre) est rigoureusement interdit.*

**Dans ce texte, vous analyserez comment l'auteur perçoit la construction d'un monde sourd.**

« *Notre monde du silence est un petit monde dans le monde des hommes.* »

Louis Boujeant, *La Gazette des sourds-muets*, août-septembre 1943.

### **Un monde rempli par les entendants.**

De la province et des petites villes, les sourds disent souvent : « C'est le désert. ». Autrement dit : on risque fort de n'y pas rencontrer d'autres sourds. Ils se plaisent dans les grandes concentrations urbaines, là où la population est de taille suffisante pour qu'ils puissent organiser associations et rencontres. C'est une représentation inverse de celle des entendants, qui opposent souvent la convivialité des petites villes de province à l'anonymat parisien. La menace d'une délocalisation pèse sur les sourds qui travaillent dans une administration : « c'est dramatique pour nous, on va devoir quitter nos amis sourds, qu'est-ce qu'on va devenir ? Vivre sans rencontrer d'autres sourds, c'est comme se taper la tête contre les murs, il y a de quoi en crever. Les entendants ne peuvent pas comprendre ça, partout où ils vont il y a d'autres entendants... »

Dans une brochure associative consacrée à Charles-Michel de l'Épée, il est expliqué comment les élèves du bon abbé, « jusque-là perdus dans la foule indifférente des entendants », ont eu le bonheur de se trouver réunis sous sa direction paternelle (*La vie de l'abbé de l'Épée... s.d.*). « Foule indifférente » : c'est sans doute l'expression la plus juste qui puisse être trouvée pour refléter le sentiment qu'éprouvent les sourds. Dans un autre texte également écrit par une personne sourde, on trouve ceci : « Les entendants sont partout », et pourtant ils apparaissent aux sourds « comme des personnes étrangères, vivant dans un autre monde, hors de leur monde » (Belissen, 1992 : 73 et 77).

C'est dans les mêmes termes que, tout au long de l'histoire des sourds, cette idée se retrouve, chez les élites comme à la base. En 1839, Claudius Forestier, futur directeur de l'institution de Lyon, apostrophe ses compagnons lors d'un banquet : « Autrefois errants et perdus dans une population immense, on vous remarquait à peine... » (*Banquets des sourds-muets...1842* : 80). Dans *La Gazette des sourds-muets* de septembre 1916, les sourds sont décrits comme « dispersés, en individus isolés, perdus dans la masse des entendants... » Sur le terrain, je vois souvent parler de « foule grouillante » : les deux mains ouvertes, doigts oscillants, effectuent des mouvements de rotation en sens inverse l'un de l'autre, dans un plan horizontal. Ce signe s'accompagne d'une expression faciale négative. J'ai aussi rencontré plusieurs fois cette métaphore : « Les entendants sont des fourmis. ». [...]

A l'indifférence des entendants, les sourds opposent leur propre indifférence. A la limite, on observe un retrait par rapport à un monde qui présente une définitive étrangeté. Je l'ai vu chez beaucoup de jeunes sourds. Faut-il attribuer cela à un comportement transitoire propre à l'adolescence ? À une déculturation et une désespérance qui ne sont pas le propre des sourds mais les frappent de plein fouet ? Je ne sais, mais les faits sont là. En voici deux. Je dirai plus loin le culte dont l'abbé de l'Épée a toujours été l'objet de la part des sourds. Mais en novembre 1997, à la fête d'hommage qu'une institution organise pour l'anniversaire de la naissance du « bienfaiteur des sourds-muets », une adolescente refuse de regarder les signes d'un conférencier sourd, lui tourne le dos et bavarde ostensiblement avec sa voisine de derrière. Devant les réprimandes d'une éducatrice sourde, elle signe : « J'en ai rien à foutre de ce qu'il raconte, je suis sourde. »

Autrement dit : la vie de l'abbé de l'Épée, même contée en langue des signes, c'est encore des histoires d'entendants. Dans le récit qu'il m'a fait de sa vie, Arman m'a dit l'émotion et le bouleversement intellectuel que lui a procurés, à l'âge de soixante-cinq ans, la découverte que des entendants, en l'occurrence les moines trappistes, communiquaient en langue gestuelle. Mais lorsque de jeunes sourds voient l'enregistrement filmé d'un moine montrant des exemples de signes, ils réagissent comme leur congénère de Saint-Jacques : « Qu'est-ce que c'est encore que ces conneries d'entendants ? » Devenue adulte, une femme sourde rapporte la surprise éprouvée lorsqu'elle avait découvert, grâce aux bandes dessinées qui lui ont permis d'entrer dans la lecture, que « ce qui se passait dans la tête d'un entendant était la même chose que ce qui se passait dans la tête d'un sourd » (Abbou, 1991 : 6).

Exemples extrêmes sans doute, mais qui comme tels ont le mérite de faire apparaître sans fard la profondeur d'un sentiment d'altérité partagé par tous.

Comme qualifier le mode d'existence des sourds dans le monde entendant ? Aucun des mots en vigueur ne me paraît convenir. Celui d'intégration fait fureur dans la politique officielle d'éducation des sourds. C'est le mot le plus idéologique qui soit, qui confond la réalité et les désirs, et dont la mise en pratique correspond souvent, comme dans la langue orwellienne, à l'exact contraire de ce qui était annoncé. Valant aussi bien pour les handicapés moteurs, les sourds ou les immigrés, il fait partie des priorités définies par les politiques notamment dans l'univers scolaire. Il est fait de ces bonnes intentions dont la sagesse des nations nous dit qu'elles contribuent quelquefois à paver l'enfer. Dans le cas des sourds, il est fondé sur un déni de la surdité, et sur une constante confusion entre intégration physique et intégration sociale.

Il y a des intégrations qu'entre professionnels on qualifie significativement de sauvages : un enfant sourd est mis dans une classe d'entendants, sans aucune formation ni même information minimale de l'enseignant. Ce n'est plus de l'intégration, c'est de la désintégration psychologique, scolaire, sociale. Il y a aujourd'hui des formes plus diverses et plus souples, mais elles sont toutes fondées sur la même illusion, qu'il suffit de mettre en contact sourds et entendants pour que les premiers s'intègrent aux seconds. C'est bien sûr partout le même constat désolé : les élèves sourds de première préfèrent la compagnie des élèves sourds de seconde plutôt que celle de leurs condisciples entendants ; les sourds se regroupent entre eux à la cantine et dans la cour de récréation<sup>1</sup>, etc. La solution, disent ingénument en 1999 les enseignants de tel établissement, c'est que « les sourds apprennent la langue de la communauté qui les accueille » : autrement dit, que les sourds se décident enfin à faire l'effort de parler, et peut-être même d'entendre. C'est Milan qui continue, enrobé de bons sentiments et du vocabulaire à la mode. C'est comme si deux siècles d'histoire des sourds n'avaient jamais eu lieu.

Là où les entendants parlent d'intégration, les sourds ont deux signes. Le premier, violent, consiste à jeter la main droite en faisceau, pointant vers le bas, dans la main gauche ouverte. Le second, plus souple, consiste à faire pénétrer l'index droit, pointant vers le haut, entre les doigts de la main gauche ouverte. Il peut être traduit par « insertion sociale », vue comme un processus complexe qui s'oppose à l'idéologie simplificatrice de l'intégration.

C'est le concept d'immersion, que Patrick Williams (1994 : 6) utilise pour décrire la situation des Tsiganes dans le monde des gadjé, qui me paraît le mieux adapté à rendre compte de celle des

sourds dans le monde des entendants. Dans le deux cas, parler d'immersion revient à dire qu'un groupe humain vit dans un monde qu'il ne ressent pas comme le sien, mais qu'il y vit. Williams a proposé ce concept en réaction contre l'idée que les Tsiganes vivraient en opposition avec le monde des gadjé ;il a voulu ainsi marquer qu'il n'y a nul isolat, et que les tsiganes se construisent aussi dans les relations qu'ils entretiennent avec les gadjé, avec des modalités propres à chaque groupe (communication personnelle). Dans le cas des sourds, la situation s'inverse : parce qu'ils ne seraient que des déficients auditifs, que leurs familles sont le plus souvent entendantes et qu'ils mènent souvent leur bonhomme de chemin dans la société entendante, on dénie leur appartenance à un ensemble collectif. Dans les deux cas, le concept d'immersion vise à décrire une relation, en corrigeant des idées communes ; mais comme ces idées communes sont opposées dans le cas tsigane et le cas sourd, le rééquilibrage se fait à partir des deux extrémités d'un même axe, pour aboutir à une formulation finalement identique.

« Les sourds, c'est comme ça » de Yves DELAPORTE,  
Éditions de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 2002, p 121 - 125.

---

<sup>i</sup> Vannier et Frances (1983 : 60) annoncent les objectifs de l'intégration, « l'acquisition par l'enfant de son autonomie, agrandir son champ culturel » tout en se désolant que des élèves sourds profonds placés au milieu d'entendants éprouvent une véritable angoisse au moment d'affronter la cour de récréation...

## Section : LANGUE DES SIGNES FRANÇAISE

### COMMENTAIRE DIRIGÉ EN LANGUE DES SIGNES FRANÇAISE D'UN TEXTE LITTÉRAIRE OU DE CIVILISATION EN FRANÇAIS

#### INFORMATION AUX CANDIDATS

Vous trouverez ci-après les codes nécessaires vous permettant de compléter les rubriques figurant en en-tête de votre copie.

Ces codes doivent être reportés sur chacune des copies que vous remettrez.

► **Concours externe du CAPES de l'enseignement public :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
E B E	0 6 0 0 E	1 0 1	5 8 5 0

► **Concours externe du CAFEP/CAPES de l'enseignement privé :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
E B F	0 6 0 0 E	1 0 1	5 8 5 0

► **Troisième concours du CAPES de l'enseignement public :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
E B V	0 6 0 0 E	1 0 1	5 7 9 0

► **Troisième concours CAFEP/CAPES de l'enseignement privé :**

Concours	Section/option	Epreuve	Matière
E B W	0 6 0 0 E	1 0 1	5 7 9 0